

Dossier

Ville et création culturelle : Les nouveaux horizons de la culture

Introduction

• **André Donzel**

*Sociologue, Chargé de recherche au CNRS **

Ce dossier, intitulé « Les nouveaux horizons de la culture », est le fruit d'un appel à communication lancé en septembre 2012 par le comité de rédaction de la revue *Faire Savoirs* auprès des différents acteurs régionaux de la recherche et de la culture. Alors que Marseille et sa région devenaient Capitale européenne de la culture pour l'année 2013, il s'agissait, en contrepoint de cet événement, de relayer les dynamiques de réflexion ayant pris corps localement parmi les chercheurs et les professionnels autour des enjeux contemporains de la culture.

En un temps relativement court pour un ouvrage collectif (une année au total), une dizaine de contributions a été rassemblée, émanant d'auteurs au positionnement professionnel très divers : enseignants, chercheurs, doctorants, responsables culturels, artistes, etc. Ces différentes contributions, mises bout à bout,

composent un tableau relativement complet du paysage culturel marseillais actuel et ouvrent une réflexion de fond sur la création culturelle dans ses déterminations économiques, son ancrage territorial, son insertion sociale, ses finalités esthétiques et éthiques...

La restitution de cette réflexion dans le cadre de ce dossier s'articule selon quatre séquences :

- Les deux premiers articles tracent le cadre général des transitions en cours, dans le champ de la culture, du double point de vue des institutions et des acteurs culturels.

Ben Kerste décrit, à partir du cas idéal-typique de Hambourg, le tournant culturel qui s'est opéré dans les politiques urbaines en Europe depuis les années 1980. Il montre comment la culture s'est inscrite dans la stratégie de performance globale des villes, mais aussi dans les contestations sociales que celle-ci a

* LAMES, MMSH (CNRS-AMU, UMR 7305), 5 rue du Château de l'horloge, BP 647, 13094 Aix-en-Provence cedex 2.
Donzel@mmssh.univ-aix.fr

suscitées, induisant un glissement progressif du modèle de la « ville entrepreneuriale » à celui de la « ville créative ».

Cette nouvelle conjoncture a amené à repenser en profondeur l'activité artistique, tant en termes d'insertion socioéconomique que de projet esthétique. Le mouvement des « Nouveaux territoires de l'art », initié au début des années 2000 en France, en lien avec le rapport L'extrait commandité par le ministère de la Culture, témoigne de cette double préoccupation.

Frédéric Kahn en retrace la genèse et en explicite les orientations. Il en souligne l'un des ressorts essentiels : substituer le paradigme de la « durabilité » à celui de la rareté, longtemps dominant dans le champ de la création artistique, à travers le développement d'« espaces-projets de démocratie artistique ».

- Une deuxième série d'articles s'intéresse à la mise en œuvre de cette problématique dans le cas de Marseille, à partir d'une scène centrale : la Friche la Belle de Mai. Créée en 1992, sous l'impulsion de la municipalité Vigouroux, cet équipement se veut une concrétisation majeure de cette « nouvelle époque de l'action culturelle ». Deux contributions complémentaires se proposent d'en évaluer l'apport après vingt ans d'existence.

Fabien Labarthe s'interroge sur sa nouveauté par rapport aux époques antérieures de l'action culturelle dites « militantes » ou « institutantes ». Selon lui, la Friche s'inscrit dans une troisième époque dite « politique » qui « voit les artistes s'insérer dans les affaires de la cité, à partir du territoire sur lequel ils agissent ». Il la définit comme un activateur de la création artistique par le brassage qu'elle instaure, dans un même lieu, entre artistes et publics divers.

Christophe Apprill pointe cependant les limites de cette expérience. Il note que la priorité à l'expérimentation artistique, qui sous-tend la démarche, peut constituer un facteur d'éloignement du public. En outre, la centralité prise par La Friche dans le paysage culturel marseillais fait qu'elle tend à perdre son rôle de structure de proximité pour le quartier qui

l'environne et dont elle tient son nom : la Belle de Mai.

Il revient à *Philippe Foulquié*, qui fut le concepteur et le premier directeur de cet équipement, d'apporter sa contribution à ce débat. Dans un entretien avec Fabien Labarthe, il retrace sa trajectoire professionnelle et précise les circonstances de la création de la Friche, fruit selon lui des utopies de Mai 1968 et de la décentralisation culturelle des années 1980. Ce marionnettiste de cœur nous livre la clef de sa démarche : l'art de la malice, car « *La Friche est aussi un enfant de la malice, dans la mesure où il a fallu passer par de multiples ruses pour qu'elle puisse exister.* »

- En dehors de son ancrage à la Friche, le monde de la création a développé, à Marseille, de très fortes propensions à se produire en extérieur. Les trois articles qui suivent relatent des expériences artistiques qui se déroulent toutes hors des cadres institués de l'action culturelle.

Nicolas Maisetti s'intéresse aux contestations qu'a suscitées l'opération MP2013 dans les milieux culturels locaux et qui ont abouti à la création d'un *Off*, processus tout à fait inédit dans l'histoire des capitales européennes de la culture. Il explique cette singularité par la marginalisation des artistes et l'occultation de l'esprit des lieux dans la conception initiale du projet. Cette attitude a été en partie corrigée depuis par la direction du *In*, soucieuse d'enrayer une contestation en chaîne se manifestant non seulement par la création d'un *Off*, mais aussi d'un *Alter-Off* et même d'un *Out*.

Cette logique de décentrement n'est pas seulement institutionnelle, elle est aussi spatiale, la tendance étant pour les artistes de se projeter de plus en plus hors des murs de la ville. C'est le cas des projets étudiés par *Carole Barthélémy*, tels que le parcours de grande randonnée GR 2013 ou les balades patrimoniales organisées par la coopérative Hôtel du Nord dans les quartiers Nord. Les arts de la rue constituent depuis longtemps un point fort de la scène artistique locale, mais il faut désormais compter avec une nouvelle catégorie d'artistes – les « artistes

marcheurs » –, s’émancipant de plus en plus de la trame viaire elle-même, pour s’intéresser aux lieux encore inexplorés et souvent délaissés de l’environnement urbain afin d’en révéler la valeur patrimoniale.

Ces projets de création hors les murs peuvent toutefois se heurter à certaines résistances, surtout lorsque qu’ils se conjuguent avec des objectifs d’ingénierie sociale. C’est ce que met en évidence *Jean-Christophe Sevin* dans son analyse de l’échec du projet « Jardin possible » sur le territoire du Grand Saint-Barthélémy. Conçu dans le cadre de l’opération « Quartiers créatifs » proposée par MP2013 et soutenu par l’ANRU, ce projet va être un activateur des tensions sous-jacentes à la Politique de la ville et placer les artistes en position de médiateurs dans un conflit dont ils n’avaient pas la clef. D’autant que l’absence de concertation dans la conception initiale du projet et de garanties sur sa pérennité, au-delà de 2013, a d’emblée compromis les possibilités de soutien du projet par la population.

- Qu’ils se déroulent en milieu ouvert ou fermé, les projets culturels n’évoluent pas dans un environnement inerte. Ils supposent une prise en compte du contexte local, une reconnaissance de ses ressources patrimoniales, faute de quoi ils risquent fort d’être vécus comme une dépossession. C’est ce que suggèrent les trois derniers articles présentés dans ce dossier qui démontrent, à leur manière, que l’ancrage patrimonial des projets culturels est une condition essentielle de leur réussite.

Tirant les leçons du week-end d’ouverture de l’année capitale, en préalable à une recherche sur les publics de l’évènement MP2013, *Sylvia Girel* émet l’hypothèse que la présence massive, voire écrasante, du public, lors de ces journées, tient sans doute moins à la programmation culturelle proposée alors et à la campagne médiatique qu’elle a suscitée, qu’à la possibilité offerte à la population locale de se constituer en acteur de l’évènement. En s’appropriant l’espace public, les Marseillais ont pu faire l’expérience d’un bien commun et réactiver leur sentiment d’appartenance à la Cité. Ainsi la scène artistique marseillaise ne repose pas

seulement sur des publics mais sur un public, au sens fort qu’en a donné le philosophe John Dewey.

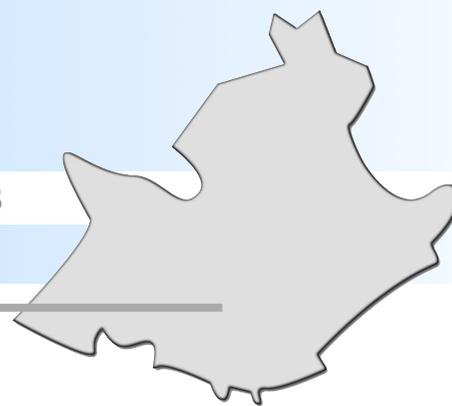
Les mêmes ressorts patrimoniaux sont à l’œuvre, à l’échelle communautaire, parmi les musiciens kurdes du groupe QWX, étudié par *Zuhal Karagöz* dans le cadre de sa thèse de sociologie. La musique est ici le moyen de faire perdurer une langue et une culture interdites, de s’insérer dans les réseaux locaux de diffusion musicale et, ce faisant, de consolider son appartenance à la ville. Migrants, Kurdes, militants politiques, musiciens et Marseillais..., ainsi se définissent les musiciens de QWX, dénommés de la sorte parce que ces trois lettres de l’alphabet kurde n’existent pas dans celui de la langue turque.

Le patrimoine ne constitue pas cependant un objet consensuel, comme le suggèrent *Christine Breton* et *Martine Derain* dans un dialogue nourri d’une longue expérience sur ce sujet. Il ne se réduit pas à sa forme tangible consacrée par les musées. Et il réunit autant qu’il divise. Pour le percevoir, il est nécessaire de « laisser venir l’invisible » à travers la mise en récit du « hors-champ des Récits », dans lesquels sont placés le plus souvent les quartiers populaires. Cela suppose de ne pas s’en tenir à la posture objectivante du documentaire pour prendre le risque de la fiction. De surcroît, l’exercice n’est pas que littéraire. Il s’agit de franchir physiquement, par la marche à pied ou le spectacle vivant, ces « petits fronts de guerre sociale » qui parsèment les territoires urbains, afin « *qu’apparaissent des deux côtés des créations nouvelles, des façons nouvelles d’être ensemble dans la création artistique et en société* ».

Faire Savoirs

n° 10 - décembre 2013

Sciences humaines et sociales en région PACA



Les Nouveaux Horizons de la Culture

Coordination : André Donzel

Julie Humeau

*Les Tibétains exilés en Inde :
dynamique des réseaux
d'entraide et transformation du
don bouddhique tibétain*

Hubert Amarillo

*La pré-socialisation aux enjeux
de l'emploi dans le sport : une
responsabilisation du temps de
l'adolescence*

Christophe Demarque

*Perspective temporelle future et
communication engageante : une
approche psychosociale du
rapport au futur dans le domaine
de l'environnement*

Jacques Guilhaumou

*Les sociétés méditerranéennes face
au risque. Représentations. Edité par
Bernard Cousin, Institut Français
d'archéologie orientale, Le Caire,
2011*